

VALSE AVEC BACHIR

Ari Folman

Au milieu des années 80, après son service militaire dans l'armée israélienne, Ari Folman réalise son rêve : partir seul faire le tour du monde.

Deux semaines et deux pays après son départ, Ari réalise qu'il n'est pas fait pour ça. Il s'installe dans une pension en Asie du Sud-Est et écrit à ses amis restés au pays des lettres où il raconte un tour du monde totalement inventé.

Cette expérience est déterminante et le pousse à étudier le cinéma. Son film de fin d'études

Comfortably Numb (1991), qui raconte de manière comique et absurde l'expérience de ses proches lors des attaques de missiles irakiens sur Tel-Aviv durant la première Guerre du Golfe, remporte en Israël le prix du Meilleur Documentaire de l'année.

Entre 1991 et 1996, Ari réalise des documentaires pour la télévision israélienne, principalement dans les territoires occupés.

En 1996, il écrit et réalise **Saint Clara** un long métrage tiré du roman de l'écrivain tchèque Pavel Kohout. Le film gagne plusieurs prix en Israël dont ceux du Meilleur Film et du Meilleur Réalisateur.

Il gagne aussi le Prix du Public au Festival de Berlin. Ari Folman réalise ensuite plusieurs séries documentaires à succès et un deuxième long-métrage de fiction : **Made in Israël** (2001), conte futuriste sur la traque du dernier nazi vivant.

Sa première incursion dans l'animation intervient avec la série documentaire **The Material That Love is Made of** (2004) dont chaque épisode commence par quelques minutes animées où l'on voit des scientifiques exposer leur théorie sur l'évolution de l'amour.

La réussite de ce premier essai l'encourage à renouveler l'expérience avec **Valse avec Bachir**, documentaire d'animation long-métrage. Tiré d'une histoire vraie, le film est un voyage au centre de la mémoire du réalisateur, à la recherche d'images oubliées de la guerre du Liban. Cette traque des souvenirs, la quête de vérité et l'histoire troublée de la région sont devenues très naturellement la matière même de l'animation.

Il est sélectionné à Cannes en 2008 où le film crée un énorme buzz et toute critique attend un prix. Finalement, Folman repart bredouille mais a fait connaître son nom et son film au monde entier.

2007 (sortie France : 25 juin 2008) - Israël / France / Allemagne - couleur - 1h27 - VO

film d'animation d'**Ari Folman** (réalisation et scénario)

directeur d'animation : **Yoni Goodman** - responsables d'animation : **Tel Gadon** et **Gali Edelbaum** - montage : **Nini Feller** - son : **Aviv Aldema, Meir Alfassi** et **Oded Ringel** - musique : **Max Richter** - effets spéciaux : **Roïy Nitzan** - effets visuels : **Nitzan Roïy** - directeur artistique : **David Polonsky** - production : **Bridgit Folman Film Gang, Les Films d'Ici** et **Razor Film** - producteurs : **Ari Folman, Serge Lalou, Yaël Nahlieli, Gerhard Meixner** et **Roman Paul** - distributeur : **Le Pacte**.

avec les voix originales de : **Ari Folman, Ori Sivan, Ronny Dayag, Shmuel Frenkel, Zahava Solomon, Ron Benfishai, Dror Harazi, Miki Leon, Yeheskel Lazarov**.

COURT MÉTRAGE : A BUCK'S WORTH

2005 - États-Unis - couleur - 6 mn - VO

film d'animation (pâte à modeler) de **Tatia Rosenthal** - scénario : **Etgar Keret** - image : **Burke Heffner** - montage : **Tatia Rosenthal** - décors : **Yael Kamarovsky** - son : **Rachel Chancey** - musique : **Christopher Bowen** - production : **Tatia Rosenthal**

Dans une ville nord-américaine, la rencontre de deux hommes, le matin, dans la rue. L'un est pressé d'aller travailler, l'autre rêve d'un café et d'une cigarette. Le malentendu et le malaise s'installent...

A Buck's Worth porte un regard désespéré sur la société occidentale, qui semble pervertir les liens de solidarité entre les hommes. Alors que l'un des deux protagonistes ne possède plus que le souvenir heureux d'un « coffee & cigarettes » matinal dans sa cuisine, le second se renferme sur le peu qu'il possède, de façon lâche et cynique. Un comportement qui provoquera un épilogue tragique, reflet grimaçant de la sempiternelle « peur de l'autre ». **R.A.D.I**

ENTRETIEN AVEC ARI FOLMAN

Le film s'inspire-t-il de votre propre expérience ?

Cette histoire est mon histoire personnelle. Le film retrace ce qui s'est passé en moi à partir du jour où j'ai réalisé que certaines parties de ma vie s'étaient complètement effacées de ma mémoire. Les quatre années pendant lesquelles j'ai travaillé sur *Valse avec Bachir* ont provoqué en moi un violent bouleversement psychologique. J'ai découvert des choses très dures dans mon passé et en même temps, pendant ces années-là, ma femme et moi avons eu trois enfants. Finalement, j'ai peut-être fait tout cela pour mes fils. Pour que, lorsqu'ils grandiront et verront le film, cela puisse les aider à faire les bons choix, c'est-à-dire de ne participer à aucune guerre.

Faire *Valse avec Bachir* était comme une thérapie pour vous ?

La quête de souvenirs traumatiques enfouis dans la mémoire est une forme de thérapie. Une thérapie qui a duré aussi longtemps que la production du film : 4 ans. Au cours de cette période, j'oscillais entre la dépression la plus noire, engendrée par les souvenirs retrouvés, et l'euphorie du projet de film, avec cette animation novatrice, qui avançait bien plus vite que prévu. Si j'étais vraiment passionné de psychothérapie, je penserais que faire ce film m'a transformé en profondeur. Mais je dirais plutôt que réaliser le film était la partie agréable, et la thérapie la partie douloureuse.

Est-ce que les personnages interrogés dans le film sont tous réels ?

Sept sur neuf. Pour certaines raisons, Boaz (mon ami qui faisait ce rêve avec les chiens) et Carmi (mon ami qui vit aux Pays-Bas) ne voulaient pas apparaître à l'écran sous leur véritable identité. Mais leurs témoignages sont réels.

Connaissez-vous d'autres personnes ayant vécu cette expérience ?

Bien sûr. Je ne suis pas le seul. Je pense que des milliers d'ex-soldats israéliens ont enfoui leurs souvenirs très profondément. Ils pourraient vivre ainsi le reste de leur vie. Mais cela peut toujours exploser un jour, causant on ne peut savoir quels dommages. C'est exactement ce que l'on nomme la maladie du stress post-traumatique.

Quelle était votre première intention ? Faire un documentaire ou un film d'animation ?

Cela a toujours été pour moi un documentaire d'animation. Comme j'avais déjà réalisé plusieurs documentaires auparavant, c'était très excitant de se lancer dans ce projet. J'avais eu une première expérience de l'animation dans ma série télé documentaire *The Material That Love is Made of*. Chaque épisode s'ouvrait par 3 minutes d'animation, où des scientifiques évoquaient la « Science de l'Amour ». C'était de l'animation Flash de base, mais cela fonctionnait tellement bien que je

C'est sous la forme inédite d'un documentaire animé qu'Ari Folman, réalisateur israélien, a choisi d'entreprendre ce travail mémoriel, double enquête intime et historique.

Le terme de documentaire est d'ailleurs discutable car le dessin animé lui permet justement, entre les entretiens et les témoignages (les participants, à deux exceptions près, apparaissent en animation sous leur propre identité), de glisser des parties fantasmées, reflets des sentiments et des bouleversements internes des protagonistes.

Si documentaire il y a, il est donc engagé, et en grande partie subjectif. Il s'attache néanmoins à restituer les événements, mais nous embarque avec lui, dans son ressenti, notamment par la musique, violente, qui inonde certaines séquences. Ari Folman construit son film avec une grande intelligence, en cercles concentriques de souvenirs et faits rapportés, jusqu'au trou noir que sont pour lui les massacres de Sabra et Chatila, autour duquel il resserre sa narration comme un nœud coulant, implacable et brillant. L'irruption finale de quelques minutes d'images d'archives peut sembler alors inutile, voire complaisante, «cinéma à l'estomac» en quelque sorte. Elle se justifie pourtant totalement car Folman a procédé jusque-là par reconstitution, impressions, sans se voir vraiment dans le tableau. L'émergence brutale des images réelles, comme un magma volcanique, retour du refoulé, concrétise sa participation à l'Histoire. Ajoutons que si l'animation n'est pas entièrement réussie, le graphisme, proche de certaines BD, joue en revanche avec bonheur sur les valeurs et les gris colorés.

M. D. Fiches du cinéma

n'avais aucun doute sur la possibilité d'étendre le procédé à un long-métrage.

Ce projet était donc pensé à la base comme un documentaire d'animation ?

Oui. *Valse avec Bachir* a toujours été un documentaire d'animation. L'idée du film me travaillait depuis plusieurs années, mais le tourner en images « réelles » ne me convenait pas. Qu'est-ce que cela aurait donné ? Un quarantenaire interviewé sur fond noir, racontant des histoires vieilles de 25 ans, sans aucune image d'archives pour illustrer son propos. Quel ennui ! Alors, l'animation m'est apparue comme la seule solution, avec sa part d'imaginaire. La guerre est tellement irréaliste, et la mémoire tellement retorse, autant effectuer ce voyage dans la mémoire avec de très bons graphistes.

Comment a été créée l'animation du film ?

J'ai d'abord réalisé un film vidéo de *Valse avec Bachir*, tourné en studio puis monté comme un film de 90 minutes. Nous avons alors réalisé un story-board à partir du film, développé en 2300 dessins, que nous avons ensuite animés. Le style de l'animation a été créé dans notre studio, le Bridgit Folman Film Gang par notre directeur d'animation, Yoni Goodman. C'est un mélange d'animation Flash, d'animation classique et de 3D. Il est important de souligner que le film n'utilise pas le système du rotoscope, qui repeint l'image par-dessus la vidéo. Chaque dessin de mon film a été créé de toutes pièces, grâce au talent de notre fantastique directeur artistique David Polonsky et de ses trois assistants.

Que ressentez-vous envers le massacre de Sabra et Shatila aujourd'hui ?

Toujours la même chose qu'avant : c'est la pire des choses qui puisse arriver à des êtres humains. Ce qui est sûr, c'est que les phalangistes chrétiens sont pleinement responsables du massacre. Les militaires israéliens n'ont rien commandité. En ce qui concerne le gouvernement israélien, lui seul connaît l'étendue de sa véritable responsabilité, lui seul sait s'il avait été mis au courant à l'avance de cette tuerie vengeresse préméditée.

Et la guerre ?

J'ai réalisé *Valse avec Bachir* du point de vue d'un soldat quelconque, et la conclusion est que la guerre est si incroyablement inutile ! Ça n'a rien à voir avec les films américains. Rien de glamour ou de glorieux. Juste des hommes très jeunes, n'allant nulle part, tirant sur des inconnus, se faisant tirer dessus par des inconnus, qui rentrent chez eux et tentent d'oublier. Parfois ils y arrivent. La plupart du temps, ils n'y arrivent pas.

Quelles réactions attendez-vous de la part du public israélien ?

Comme pour tous les films, je trouve qu'il est très difficile d'anticiper la réaction du public. Une chose est sûre : ce n'est pas un scoop pour les Israéliens que l'invasion de Beyrouth ouest en septembre 1982 était inutile et ne rapportait rien. Une énorme tache noire sur notre Histoire. Je suis même prêt à parier qu'Ariel Sharon, en ce moment dans le coma, aurait donné n'importe quoi pour réécrire l'histoire et éviter cette expédition insensée dont il fut l'initiateur. Concernant donc cet aspect du film, je ne m'attendrais à aucun : « Comment ose-t-il dire que nous ne devrions pas avoir été là ? ... » etc. La façon dont l'armée est présentée dans le film pourrait, en revanche, apparaître plus gênante aux yeux du public israélien. On ne trouve aucune fascination, aucune gloire dans le film ; je dirais que tous les interviewés qui apparaissent sont de parfaits anti-héros, à l'exception d'un : le journaliste Ron Ben-Yishai. Mais une fois encore, ce n'est pas un soldat. On pourrait penser qu'à cet égard, le fait que le film soit dessiné pourrait aider les gens qui sont gênés par la façon dont l'armée, ou la guerre en général, sont présentées. Ils pourraient dire : « Ce ne sont que des dessins animés de toute façon ; Donald Duck était aussi un dessin animé n'est-ce pas ? »

Fiche AFCAE

Valse avec Bachir ne se présente pas seulement comme le premier long-métrage d'animation, documentaire de l'histoire [...], il propose surtout une exploration de l'horreur des massacres de Sabra et Chatila par un cinéaste qui en fut le témoin. Difficile d'imaginer plus inattendu, plus singulier, plus intrigant. [...] Les témoins réunis par Ari Folman ont été filmés en studio et leurs déclarations enregistrées, avant que leurs traits ne soient dessinés, reproduits, animés. Cela ne s'était jamais fait. Jamais en tout cas pour un documentaire de cinéma, jamais pour un long-métrage.

Pascal Mérieux - Le Nouvel Observateur

Inaccessibles, refoulés, tabous, les souvenirs du soldat pèseront néanmoins assez lourds pour justifier que, vingt-cinq ans plus tard, Folman parte finalement à leur recherche. Mais pour cela, il fallait trouver le bon remède, la bonne formule, le bon chemin : il fallait qu'entre-temps le soldat soit devenu cinéaste. [...] La surprise, c'est la forme qu'il donne à son projet : un film d'animation, choix qui pourrait paraître du pur effet ou de pure audace, mais qui s'impose à tous dès les premières images. [...] Le style retenu campe au croisement des meilleures tendances actuelles de l'animation : des cauchemars aux couleurs manga, des tête-à-tête en ligne claire, de l'énergie à revendre, de la gravité en toutes occasions. [...] La poésie de l'animation devient alors un réel absolu, cueillant par ses sortilèges l'émotion du spectateur et rendant à l'héroïque anti-héros sa sérénité d'homme n'ayant rien demandé de cet affreux mercredi.

Olivier Séguret - Libération

Le dépouillement des techniques d'animation, leur statisme, leur stylisation sèche organise une danse de feinte et d'esquive autour de l'œil du monstre. Seule la parole, souvent off, peut prendre en charge la mémoire des témoins. Ari Folman invente une façon à la fois neuve et fine d'être lanzmanien, tenant à distance l'image, mettant en relief le verbe.

Jean-Marc Lalanne - Les Inrockuptibles